



## Procès Verbal: 16 novembre 2007

*La cinquième séance du 3e cycle littéraire 2007 a eu lieu le vendredi 16 novembre, de 14h à 17h30, avec seize présents. Trois exposés ont été proposés par: une doctorante, une «compagnonne de route» de longue date et un enseignant lausannois.*

### 1) Leonid Heller (Lausanne), “*Avant-propos et quelques propositions*”.

Remerciements à tous les présents; l'annonce est faite de la suite du 3 cycle en 2008 («Transgressions et déformations»). D'autres projets de recherche sont brièvement mentionnés, tel que «L'exotisme» (un colloque à Moscou et un volume prévus) ou le colloque qui va avoir lieu à Genève en décembre (cf. le fichier attaché). Invitation est lancée aux présents de participer à toutes les entreprises; une omission fâcheuse causée comme toujours par la précipitation: en décembre doit paraître la première livraison de notre revue MIRGOROD (cf. la table de matière en fichier attaché).

### 2) Julia Bouvard (Lausanne), “*L'Aliocha de Tolstoï et l'Ilioucha de Dostoïevski*”.

L'exposé s'ouvre sur la discussion du modèle postfreudien élaboré par Marthe Robert pour expliquer l'origine du roman. Celui-ci apparaît comme une histoire du conflit familial enfant-parents et ses deux variantes de base correspondent aux figures de l'«enfant trouvé» et le «bâtard», incarnant le premier la fuite devant le monde et le deuxième, la révolte. Ce schéma est ensuite appliqué à deux textes de Tolstoï et de Dostoïevski; les personnages de ces derniers incarneraient en les superposant les figures mentionnées, mais en même temps ils en représenteraient un dépassement. Cette attitude aurait un caractère quasi-chrétien du refus du conflit et de l'acceptation du monde. Elle marquerait la différence du modèle russe du roman par rapport au modèle occidental.

*Remarques: 1. Une question est posée du sens que peut avoir l'opposition «ethnographique» des modèles russe et occidental. Une discussion s'est développée autour de la notion même de l'«occidentalité» appliquée à l'histoire du roman. On s'accorde de dire qu'il ne s'agit pas de remettre à l'honneur la notion de «l'âme russe». Cette même discussion continuera à l'occasion de l'exposé suivant.*

### 3) Anne Coldéfy-Faucard (Paris IV-Sorbonne), “*Parler des choses*”.

Un projet d'une vaste recherche nous est présenté, portant sur la représentation des «choses» (*veshchi*) dans la littérature russe. L'expérience de la traduction de Mme Coldéfy a semblé révéler, là encore, une différence assez marquée entre la manière propre au roman occidental de construire les personnages à travers la description minutieuse des objets qui les entourent et la «manière russe» qui s'attache bien moins à de telles descriptions. Des exemples nous sont donnés ainsi que des précisions sur l'inventaire des choses représentées dans la prose russe que Mme Coldéfy s'est mis à constituer. Il semblerait ainsi que l'objet n'est souvent décrit que pour être effacé, au moyen tantôt d'une accumulation chaotique, tantôt d'une dénomination générale et qui évite le détail; de même, la place de l'objet semble être toujours mise en question, comme pour prouver le peu de valeur qui lui est attachée, par la présence de l'être humain; par rapport au roman du type balsacien, il y aurait dans le roman russe une «quantité moindre» et une «moins grande variété» d'objets. En revanche, l'objet gagne en importance et en autonomie dans la littérature russe de l'époque de l'après-la révolution. La recherche se poursuit.

*Remarques: 1. Une vive discussion portait notamment sur la «question mimétique»: le défaut d'objets dans l'univers de la prose serait-il imputable à un défaut analogue dans le monde réel ou à un choix éthique des auteurs (les deux possibilités étant contenues dans l'exposé)? 2. Il a été suggéré d'inclure dans le corpus étudié des écrivains tels que le naturaliste et sociologue Mamine-Sibiriak et vérifier les observations faites à partir de l'analyse des classiques «spiritualistes». Une vérification inverse pourrait être menée dans le roman occidental (y a-t-il effacement des objets dans des romans qui s'écartent des voies tracées par un Defoe ou un Balsac?). 3. Une proposition a été faite pour échapper, pour la problématique «chosiste» notamment, à la perspective spirituelle dans laquelle veut se placer l'opposition obsédante 'Russie vs Occident': il semble utile d'étudier les différences dans les systèmes de droit, particulièrement de la propriété, entre la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle et les pays européens de la même époque.*

### 4) Andrei Dobritsyn (Lausanne), “*Skhema kommunikatsii Jakobsona-Compagnon'a i ee istoricheskoe izmerenie*” (*Schéma de communication de Jakobson-Compagnon et sa dimension historique*).

Cet exposé propose une réflexion théorique et historique autour du schéma jakobsonien de la communication qui a été repris par Antoine Compagnon afin de servir de modèle de la communication /de l'œuvre/ littéraire. Ce dernier a ajouté au schéma une dimension axiologique (la valeur de l'œuvre)

ainsi qu'une dimension historique. C'est cette dernière qui semble briser le modèle de Jakobson dont une prémisses nécessaire aurait été la permanence de chaque fonction qui en fait partie. Or. M. Dobritsyn montre qu'aucun élément ne garde sa stabilité (et donc sa fonction) à travers le temps. Non seulement la création peut d'emblée rompre l'impératif communicationnel de message orienté (émetteur—>récepteur), mais les codes varient considérablement d'un moment à l'autre ou encore le lecteur change continûment de pratiques et de statut — si bien que la communication devient brouillée par principe. Davantage: M. Dobritsyn parle d'un processus qu'il appelle «conventionnalisation» qui fait que dans le champ littéraire, chaque élément de la communication voit se recouvrir d'une perception/image figée et simplifiée qui ensuite se modifie bien plus lentement que l'élément en question. Exemple: dans les dictionnaires, le mot *forejtor* est assimilé à *kucher*, confusion qui rend incompréhensible des jeux de sens construits dans le texte (pour ce cas précis, *Eugène Onéguine*) autour de ce mot. Aussi, le schéma de Compagnon apparaît-il inadéquat pour l'analyse du texte/de la communication littéraire.

*Remarques: 1. Une discussion très vive s'engage. Trois points sont soulevés avant tout: a) La communication a lieu même si sa réussite n'est ni assurée ni garantie; b) la complication du message par l'évolution dans le temps des conditions de son émission/réception, si l'on en juge par les exemples présentés, n'est pas différente de nature de la complexification (zatrudnenie) qui est le propre de l'acte artistique; c) le terme de «conventionnalisation» tel qu'il est utilisé dans l'exposé prête à confusion. On s'accorde pour donner une suite à cette discussion.*

C'est tout pour le moment.

Appel permanent de corriger/compléter le PV.

La prochaine rencontre: le 14 décembre.

Semper fidelis

Leonid Heller